

De la néologie dans les manuels de tamazight : Nécessité d'un dictionnaire scolaire

Par **Malika SABRI** et **Saliha IBRI**

Département de langue et culture amazighes

Université Mouloud Mammeri-Tizi-Ouzou.

Plusieurs travaux ont été effectués par des chercheurs en lexicographie de tamazight depuis les années quarante. Ces travaux expliquent une certaine « *dynamique néologique* »¹. Ce mouvement d'aménagement est caractérisé par une "*autonomie*", à savoir que le travail s'est fait indépendamment de toute institution. Parmi ces travaux nous citerons celui de Mohammed Idir Aît Amrane, au milieu des années quarante. Il activait au sein du groupe de lycéens nationalistes et s'est intéressé, plus particulièrement, à la néologie de la langue berbère. Des néologismes sont apparus dans les chants berbéro-nationalistes composés par les militants kabyles du mouvement national algérien².

Les travaux les plus cités dans ce domaine restent l'« *Amawal* » (lexique de termes modernes 1972-1974) qui est l'œuvre de Mouloud Mammeri et d'un groupe de chercheurs, « *Tajerrumt n tmaziyt* » (grammaire berbère) fait par le même auteur en 1976, et le « *vocabulaire de l'éducation* » de Bélaïd Boudris (1993). L'un des objectifs était de moderniser le lexique berbère, de l'adapter aux nouveaux besoins et d'éviter de recourir à chaque fois à l'emprunt. Le flambeau est passé à une autre génération de chercheurs qui œuvrent aujourd'hui à l'amélioration de l'enseignement de la langue tamazight et de sa promotion. Citons à titre d'exemple le Centre National Pédagogique et Linguistique de Tamazight (CNPLET) qui a déjà organisé plusieurs colloques et journées d'études afin de mieux réfléchir à la question de l'intégration de l'enseignement de la langue tamazight.³

Adossé à son expérience dans le domaine de l'enseignement de la langue tamazight, Mouloud Mammeri a réalisé l'importance d'un métalangage pour la langue amazighe. Il a pour cela multiplié ses efforts et a réalisé « *Tajerrumt n tmaziyt* ». A ce propos, Vermondo Brugnatelli écrit :

¹ CHAKER Salem le note dans la préface faite pour l'ouvrage écrit par ACHAB Ramdane, *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Peters, Paris Louvain, 1996.

² ACHAB Ramdane, *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, Op. cit, 1996, p. 59.

³ « Tamazight langue nationale en Algérie : Etat des lieux et problématique d'aménagement », Sidi Fredj, du 5 au 7 décembre 2006, et « l'enseignement de la langue nationale tamazight en Algérie : Quelle stratégie d'intégration ? CNPLET, s/d de Abderrezak DOURARI, Tipaza, 2007.

« Ce n'est pas par hasard que Mouloud Mammeri a considéré prioritaire, dans son œuvre de réhabilitation de la langue berbère, la composition d'une grammaire, abrégée mais complète, de taqbaylit en taqbaylit (*Tajerrumt n tmaziyt*) »⁴.

L'enseignement de la langue tamazight a été introduit à l'école sans aménagement préalable. Ses premières années se sont faites sans manuels ni programmes. Le document de base des enseignants et des apprenants était « *Tajerrumt n tmazi\$* » de M. Mammeri. Cette référence qui était pour plusieurs années un des supports pédagogiques les plus utilisés par les enseignants de la langue tamazight, continue à être un produit d'inspiration des concepteurs des manuels en usage. Ces deux références (« *Tajerrumt n tmazi\$* » et « *amawal* ») sont marquées par le poids du touareg qui occupe une place particulière dans la démarche néologique car il est considéré comme la variété la « plus pur et (la) plus complète » comme il est noté dans la préface de l'*Amawal*.

Le passage de l'oral à l'écrit pose le problème du vocabulaire à utiliser afin de produire des textes pour l'activité de lecture, en plus des concepts grammaticaux. C'est pourquoi, la création lexicale était le but poursuivi par les concepteurs. Ces derniers n'avaient pas d'autres choix que de recourir à l'*Amawal* de M. Mammeri, si l'on considère que les échéances qui leur ont été imposées ne favorisaient pas la recherche approfondie de termes adéquats à l'âge et à la culture de l'apprenant.

Aujourd'hui, après l'introduction de la langue tamazight dans le système éducatif, l'apprenant se trouve confronté au problème de cette néologie. Son emploi abusif entrave la communication. L'apprenant a conscience alors qu'il doit réapprendre sa « langue maternelle », car la langue qu'il pratique quotidiennement est différente de celle qu'il apprend à l'école.

C'est pour cela que nous avons choisi d'aborder la néologie, d'en recenser les différents types à travers l'étude du vocabulaire utilisé dans les manuels de tamazight du primaire et du moyen dans un premier temps, et de mesurer le poids de ces néologismes sur la fonctionnalité et la vitalité de la langue dans un second temps. Notons que ces supports pédagogiques sont élaborés pour une catégorie d'âge de 8 à 14 ans et que le vocabulaire à vocation didactique devrait être adapté à cet âge.

⁴ « Enseigner tamazight en tamazight. Notes de métalinguistique berbères », *Actes du colloque sur l'enseignement des langues maternelles*, s/d de Noura TIGZIRI, Tizi-Ouzou, 2006 ; p. 99.

Mais avant de soumettre ces manuels à l'analyse, un cadre théorique s'impose afin de cerner la question, de la définir et de délimiter nettement le problème de la néologie pour mieux l'étudier.

I. De la néologie :

La néologie c'est

« Tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien »⁵. Il est considéré aussi comme un « processus par lequel toute langue enrichit continuellement son lexique afin de répondre aux exigences de l'évolution du monde (mode de vie, sciences, techniques, mentalités,... »⁶.

Les concepts déduits de ces deux définitions et qui marquent la néologie sont : création récente, emprunté, revivifier un mot ancien et enrichissement de la langue. Ces éléments sont la base de notre analyse.

II. Les différents types de néologie :

Adapter le lexique aux changements qui se produisent dans la société et exprimer de nouvelles réalités était et demeure l'une des préoccupations des concepteurs. Ils ont opté pour une démarche qui a comme principal objectif de puiser d'une part dans le stock lexical des différentes variétés linguistiques du berbère et d'autre part, de créer de nouvelles unités lexicales. Ces dernières renvoient à deux types de néologie, voire :

- la néologie sémantique (de sens) qui est l'attribution de nouvelles significations à un lexème en usage dans la langue. Elle consiste

« à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été exprimé par un autre signifiant »⁷.

C'est le cas de : *tallit* (période) pour signifier « cycle », *asami* (fait de se rapprocher) pour signifier « approche », et *tuttra* (fait de quémander) pour signifier « demander ».

-la néologie syntaxique : elle s'opère par les procédés de la dérivation et de composition, ex : *tagnit n tazwara* (situation initiale), *tasnedwelt* (pédagogie)

⁵ DOBOIS Jean, GIACOMO Mathée et autres, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1989, p. 335.

⁶ MEJRI Salah, « Néologie des variétés lexicales », *Visages du français variétés lexicales de l'espace francophone*, AUPELF-UREF. John. Libbey.Eurotext, Paris, 1990, p.11.

⁷ DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée et autres, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1989, pp. 334-335.

111. Les objectifs de la création lexicale :

Déterminer les fonctions et objectifs des néologismes est important surtout lorsqu'il s'agit d'un domaine d'utilisation relatif à l'école et aux locuteurs qui sont des apprenants dont l'âge varie entre 8 et 14 ans. Il est vrai que la question qui se posait et qui se pose toujours consiste dans la norme à enseigner, une réalité qui rend la tâche des enseignants et des concepteurs eux-mêmes délicate. C'est pourquoi il fallait entamer le processus d'aménagement. Ce dernier est conçu par les concepteurs comme l'une des urgences ; il s'agit de :

-la standardisation du lexique en exploitant la diversité linguistique de la langue berbère comme le note S. Chaker :

« [...] redire sans cesse que la diversité est une caractéristique inhérente au domaine berbère qu'il faut considérer comme une chance et une richesse et non comme une tare. Que la standardisation-uniformisation de la langue doit se faire avec réalisme et prudence et qu'il ne saurait y avoir une « norme du berbère »⁸.

Restreindre les écarts entre les différentes variétés de tamazight en utilisant des mots pris de l'ensemble de ces variétés pour combler un déficit au niveau du vocabulaire serait une démarche qui pourrait *« contribuer à jeter des passerelles entre les aires dialectales, à recoudre le tissu linguistique, à résorber les écarts et à favoriser les convergences »⁹.*

L'orientation du travail de standardisation s'est faite vers les différentes variétés linguistiques (inter-dialectales). Cette démarche est préconisée par S. Chaker :

« la base de travail doit toujours rester la forme régionale effective (kabyle, chleuh, touareg,...) et l'on doit essayer à partir de là d'enclencher le processus de normalisation convergente, 'rapprocher les dialectes autant que faire se peut »¹⁰.

-la création de nouveaux lexèmes pour exprimer de nouvelles réalités et d'enrichir le lexique. Une démarche qui va diminuer le recours aux emprunts aux autres langues ;

⁸ *Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère.* Paris, CNRS, 1984, p. 37.

⁹ ACHAB Ramdane, *Op cit*, p.83

¹⁰ *Berbères aujourd'hui*, Paris, l'Harmattan, 1989, p. 131.

« ...le travail d'enrichissement lexical assure aussi une fonction de stimulation à l'intérieur de la langue en mobilisant l'ensemble des potentialités du lexique pour combler des déficits, il permet de créer de nouveaux signes linguistiques, ... »¹¹.

S.Chaker attire aussi l'attention sur l'importance d'un état des lieux avant d'entamer le processus de création lexicale ; il écrit :

« L'aménagement linguistique suppose l'existence d'outils descriptifs linguistiques sinon complets du moins représentatifs. Cela est particulièrement vrai pour l'élaboration des terminologies pour lesquelles on doit disposer d'instruments lexicographiques aussi complets que possible. Pour créer, il faut d'abord connaître l'existant et donc pouvoir le vérifier dans toutes les variétés de la langue. Cette condition est loin d'être réunie,...»¹².

- la diminution des lexèmes empruntés en particulier à la langue arabe (emprunt externe). C'est le cas de : *lehna* (tanufli =bonheur), *rriha* (tafenda), *lferê* (tumert), *tasebêit* (tanezzayt).

Ces unités lexicales sont remplacées en dépit du fait qu'elles sont totalement berbérisées. Ce travail va jusqu'à devenir systématique ; il conduit au purisme voire « à la création d'une langue de laboratoire »¹³. Alors que les locuteurs ont l'habitude de s'exprimer dans leur langue maternelle ; ils se trouvent influencés par un phénomène idéologique qui les pousse à purifier la langue, à la rendre plus « authentique ». R. Achab note que

« Pour une bonne part en effet, ces néologismes répondaient aussi à une entreprise de purification du lexique »¹⁴.

Ce texte extrait du manuel est un exemple de l'écart entre la langue enseignée à l'école et celle que l'apprenant utilise dans son environnement familial et social.

Exemple : « *Mi i d-kkrey tanezzayt, (tasebêit) yemma tseww-iyi-d lexfaf. Tenna-d : « s lexfaf ad yixfif uqerru-ik ». Ddmeɣ agra-inu, (aqrab-inu) cwî kan wwvey s aɣerbaz. Mi yendeh unayna, yal wa yekcem ɣer tasmilt-is' »*¹⁵.

¹¹ ACHAB Ramdane, *Op cit*, p.81.

¹² « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire », *Actes des journées d'étude « Néologie et terminologie grammaticale amazighe*, Rabat (les 27 et 28 juin 2005) et Paris (les 12 et 13 février 2007), Rabat, 2009, p. 16.

¹³ Cité par LACEB Mohand Oulhadj, « Evaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif-Etat des lieux », *Actes du colloque International « Tamazight face aux défis de la modernité*, s/d de LACEB Mohand Oulhadj, Boumerdès, Alger, du 15 au 17 juillet 2002, p. 71.

¹⁴ ACHAB Ramdane, *Op cit*, p.81.

¹⁵ *Adlis n tmazight aseggas wis 4*, ONPS, 2008-2009, p. 21.

Cette tendance à remplacer certains lexèmes très usités -sous prétexte qu'ils sont des emprunts- par d'autres tout à fait nouveaux, déstabilise la variété kabyle : cet « enrichissement de la langue » a pour conséquence la suppression de mots qui sont déjà en usage.

Louis Guilbert dit au sujet de la néologie :

« selon la perspective diachronique dans la mesure où elle [la néologie] se traduit par l'apparition d'un élément linguistique nouveau ; mais pour répondre aux critères saussuriens, il faudrait que cette apparition du nouveau se traduise corollairement par la disparition d'un élément ancien dont le nouveau prendrait la place, c'est-à-dire, par la substitution »¹⁶.

-la substitution des lexèmes kabyles par d'autres emprunts internes ou externes. C'est le cas de : *a\$lad* (rue) et bien d'autres présentés dans le tableau suivant :

La néologie	Sa traduction en français	Proposition en kabyle
Aggag mw	Intellectuel	Lqari, lealem
Akasan,ksen mcγ, clê	Haine	Karuh, kreh
Ales mc\$	Raconter, répéter	hku
Ameksan, acengu	Ennemi	Aædaw
Amuken mcγ	Préparation, organisation	Aheyyi
Anekruf, kref=entraver kb	Prisonnier	Amehbus
Anirset seg ers : aïlas alemm	Calme, tranquillité	Arkad
Arexsas kb	Frais (adjectif)	Ajdid
Asekraf	Prison	Lêebs
Awel, iwel: aïlas alemmas	Se marier	Zweo
Ayis	Cheval	Aæudiw
Mennaw mzb	Plusieurs	Aïas ,xilla
Senfel kb, clh	Changer, substituer	Abeddel

¹⁶ GUILBERT Louis, « Théorie du néologisme », *Cahiers de l'association internationale des études française*, vol 25, 1973, p. 11.

Taflest mcγ, mw	Confiance, croyance	Laman
Tayuri s utram atram	Lecture à haute voix	Tayuri s ssut elayen
Tanezzayt cw	Matin, matinee	Tasebhit
Tanufli mcγ	Bonheur	Lehna
Tahiwwa kb	Grand plat à couscous	Loefna
Tinnubga, seg: inebgi kb, clh	Invitation	Ancad
Tumert	Joie, Bonheur	Lferh
Uskir	Plat en terre pour cuire la gal	âajin, aferrah
Agensan, agensu : clê	Interieur	Adaxli
Almus seg ammas	Centre	Alemmas
Amlî seg li :avoir, posséder,	Propriétaire	Imawlan, ayla, bab.
Asaka kb	Gué	Taesast
Suggem kb, mzb, γdm	Attendre, espérer	Araou, asirem, amenni
Tafulki clê	Beauté	Ccbaêa
Tanakt clê	Rouille	Sdid
Usem mw	Eclair	Lebreq
Sefled mw	Ecouter	Smusget, sel, semhes
Swingem	Penser, réfléchir	Xemmem
Addag mw	Arbre	Ttejra
Aseklu	branche	Afurk
Agra mcγ	Cartable	Aqrab
Anersam mw	Coiffeur	Aheffaf
Aylad mzb	Rue	Abrid

Assar mcγ	Besoin	Lêewj
Astan mw	Défense, protection	Ahami
Tamendit mw	Joie	Lferh
Tamert (timar): mw	Heure	Ssaea
Tunéart mw	Énigme	Taqnuzt, timseereqt
Untim mcγ	Solide, fort	Yeohed
Amallal	Adjuvant	Amæiwen
Amaval	Monde	Ddunit
Amidaw	Compagnon, collègue	Ameddakel
Tayayemt: qqim, assoir; s'asseoir	Base	Llsas
Taferyust	Savate	Icifav
tasgunfut kb	Pause	Asteefu

-La substitution de lexèmes anciens (emprunts entre autres) par des termes nouveaux fait que la communication, qui est l'objectif final, s'en retrouve altérée.

IV. Les conséquences de l'usage abusif des néologismes :

Les nouveaux mots employés dans les manuels scolaires de langue tamazight sont certes dictés par les nécessités de l'évolution, mais ils y sont en si grande quantité que l'objectif de la communication en est presque perdu. Les apprenants se heurtent à une réalité incontestable : celle que la langue de l'école s'éloigne de celle de leur espace vital (la maison, la rue...).

L'emploi abusif de la néologie dans les manuels scolaires a créé un « malaise » au niveau de la communication. Dans de telles conditions, comment les apprenants vont-ils s'approprier autant d'unités lexicales ?

La conséquence de l'usage abusif des néologismes, voire « *l'attitude ultra-normalisatrice [...] couperait la « langue standard » des usages réels* »¹⁷. Les cas recensés dans les manuels et justifiant cette action sont innombrables, citons à titre d'exemples :

« *lmut* » par « *tamettant* » : (*yettmettat d lehram, yettmeçça d lehlal*) (devinette)

(mort répugnant, vivant il est mangeable)

-« *lehna* » par « *tanufli* » : (*lehna teghleb leghna*) (le bonheur est plus important que la richesse) et « *lferh* » par « *tumert* » : (*a lferh nnegh, yehla ughyul nnegh*) (oh notre bonheur, notre âne est guéri)

Notons que ces lexèmes ont une charge sémantique et un champ lexical, voire une valence lexicale en kabyle, une caractéristique qui apparaît aussi dans les exemples suivants :

Le lexème « *ssuq* » qui est remplacé par « *agadez* » à titre d'exemple a fait usage de plusieurs acceptions « *isewweq leemr-is* » (il est pensif), « *isewweq yef uqerruy-iw* » (il s'est moqué de moi), « *isewweq ass n l eid* » (il a fait le marché le jour de l'Aïd), « *ulac di ssuq-is* » (il manque de sérieux).

L'emploi de « *arezg* », qui est un terme kabyle (arabe algérien aussi : *ar-rizq*), a un usage populaire limité « *a arezg-ik* » comparé à son équivalent « *zzher* », un terme emprunté à la langue arabe. En plus de son usage littéraire massif, il est aussi usité dans le milieu populaire. Ceci est attesté dans les exemples suivants tirés d'une chanson kabyle:

“A <i>zzher-iw, zzher n yemma</i>	O ma chance, comme celle de ma mère
<i>Anda ddiy, ddant tlufa</i> ”	là où je vais les soucis m'accompagnent
<i>yef wasmi d- yusa zzher-iw</i>	lorsque ma chance fut enfin arrivée
<i>Nek yufa-yid di tegzirt.</i>	Elle m'a trouvée à Tizirt
<i>Am tneqlet n ubrid, win iæddan ixerref</i> ¹⁸	Telle un figuier de rue, qui passe s'en régale

L'usage de « *lhebs* » lui aussi a une charge sémantique et un champ lexical dérivé plus important que « *asekraf* » nous avons : *amehbus, lhebs, ihebbes,...*

¹⁷ CHAKER Salem, « Le berbère : de la linguistique descriptive à l'enseignement d'une langue maternelle », *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou les 23, 24 et 25 mai 2003 s/d de Noura TIGZIRI, TO 2006, p. 130.

¹⁸ YACINE Tassadit, *L'izli ou l'amour chanté en kabylie*. Ed Alpha, Alger 2008, p. 180.

Il faudrait donc que cette racine fonctionnelle serve à communiquer, elle gagne à être utile dans la société qui l'a vu naître.

Pourquoi remplacer des lexèmes qui sont utilisés dans l'usage courant par des néologismes ? Et comment donc substituer un emprunt ancien qui a un passé culturel et social importants par un autre terme nouveau sans charge sémantique quelconque pour le plaisir d'avoir une racine berbère ?

Boudjemaa Aziri signale l'importance des emprunts berbérés dans la communication, il note :

« Les néologismes issus d'emprunts sont faciles à comprendre et à mémoriser par les berbérophones de différents dialectes, dans la mesure où les mêmes emprunts se trouvent dans la majorité des dialectes et font partie du langage usuel. Dans leur majorité, les emprunts appartiennent au fond lexical amazigh commun »¹⁹.

Mohammed Idir Ait Amrane dit à propos de l'usage des néologismes dans le texte « *wwiy-d tafat* » (je n'ai pas fermé l'œil de la nuit) :

« Le texte était farci de mots touaregs [...] c'était une expérience que je n'ai plus renouvelée en raison des difficultés de compréhension que pareils écrits posaient aux berbérophones moyens. Les mots nouveaux doivent être introduits progressivement, je dirais à dose presque homéopathique sous peine de faire de nos écrits des rebus incompréhensibles »²⁰.

De cette analyse, il ressort un nombre important de néologismes constituant le vocabulaire en usage dans les manuels que ce soit au niveau de la terminologie spécialisée ou autre. Par ailleurs, les glossaires pouvant aider les apprenants et les enseignants ne figurent pas dans tous les manuels. Ajoutons à cela, l'usage de mêmes lexèmes dans différents contextes, une polysémie que l'apprenant ne pourra pas assimiler durant la première année de tamazight au primaire. C'est le cas par exemple du mot « *udem* » qui originellement signifie « visage », et personne grammaticale en néologie. Evoquer la question des glossaires nous amène à insister sur l'importance du dictionnaire aussi bien pour l'enseignant que pour l'apprenant.

¹⁹ AZIRI Boudjemaa, *Néologismes et calques dans les médias amazighs. Origines, formation et emploi. Confusions paronymiques, homonymiques et polysémiques*, HCA, 2009, p. 142.

²⁰ Iles amaziɣ atrar. *La langue berbère moderne*, 1992, p. 66, cité par ACHAB Ramdane, Op cit, p.79.

V. L'élaboration d'un dictionnaire :

Le passage à l'écrit pose des difficultés aux apprenants amazighophones et non amazighophones ; l'élaboration d'un dictionnaire est un des moyens pouvant les guider dans le processus d'apprentissage et dans les productions de discours. C'est l'un des objectifs et l'une des préoccupations de l'aménagement.

Signalons la nécessité de disposer d'une terminologie scolaire dans un premier temps, en attendant le dictionnaire dont l'usage ne peut pas être facile pour un jeune apprenant. Autrement dit, dans une perspective d'utilisation en situation scolaire, il serait intéressant d'exploiter le travail déjà effectué : il s'agit des travaux faits dans le domaine du lexique et de la terminologie berbère²¹, de les simplifier, les adapter et en faire des outils linguistiques pouvant être utilisés comme moyen par différentes classes d'âge pour faciliter l'apprentissage de tel ou tel aspect de la langue et permettre « *une grande aisance énonciative* »²² dans les domaines non personnels. S. Chaker signale l'importance d'un tel travail quand il dit :

*« un dictionnaire classé par racines comme le sont tous les bons dictionnaires contemporains [...] ne peut être un outil immédiatement accessible à un enfant ou même à un apprenant adulte : il faut pour pouvoir l'utiliser posséder déjà une solide culture berbérissante et maîtriser de nombreuses règles phonético-phonologiques et morphologiques et éviter bien des pièges [...] Tous les dictionnaires par racines hésitent et généralement se trompent ! »*²³.

À partir de ce constat, cet auteur propose l'élaboration de glossaires alphabétiques et de dictionnaires orthographiques qui ne seront pas classés par racines pour qu'ils soient accessibles pour les différentes catégories d'âges.

Par ailleurs, la construction d'une norme lexicale pour une langue comme tamazight dépend aussi de l'élaboration d'un dictionnaire comme le note Abdellah BOUMALK :

²¹ Voir à titre d'exemple, les travaux élaborés par Jean Marie DALLET (*Dictionnaire kabyle/français : parler des Ait Menguellat, Algérie*, Paris Selaf, 1982.), Miloud TAIFI (*Dictionnaire tamazight/français (parler du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, Awal, 1991.

²² SINGY Pascal, « La francophonie de périphérie : une certaine communauté de destins », », *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou, les 23, 24 et 25 mai, 2003, p.94.

²³ « Le berbère : de la linguistique descriptive à l'enseignement d'une langue maternelle », *Actes au colloque sur les langues maternelles*, TO, 2006, pp. 131-132.

« La confection d'un dictionnaire de langue standard s'impose avec force en ce sens qu'il assure la diffusion et l'implantation de la norme orthographique, morphologique, lexicale (régulation des variantes et des emprunts, propositions et consécration des néologismes) »²⁴.

Conclusion :

Dés lors qu'on ressent le manque d'une unité lexicale, les concepteurs des manuels ont utilisé les ressources de l'*Amawal* en plus de celles des variétés berbères. Néanmoins, la création néologique est favorisée au détriment de l'emprunt ainsi que certains lexèmes kabyles de large diffusion.

Le procédé rentrerait dans le cadre de la volonté de standardisation de tamazight : le nombre important de néologismes pris de l'*Amawal* montre que ce dernier est l'une des références les plus importantes sur laquelle se sont basés les concepteurs et montre encore une fois qu'il demeure le plus utilisé car il est le premier ouvrage d'aménagement du lexique.

Pour conclure, nous insistons sur l'importance de l'aménagement du corpus et en particulier le lexique vu les besoins grandissants en matière de terminologie. Néanmoins, à ce stade de l'enseignement/ apprentissage de la langue amazighe et dans l'intérêt de la vivacité de la langue amazighe, nous proposons les points suivants :

-permettre à l'apprenant de connaître les variétés linguistiques du berbère avec leur variantes ; un avis que partagent Christian MARCELLESI et S. CHAKER. Le premier dit :

« D'autant plus indispensable encore pour notre recherche que cette dialectique de l'unité et de la multiplicité que nous posons implique une dialectique de la langue à la fois une et multiple. Une recherche nouvelle en didactique des langues [...] trouve donc en la sociolinguistique un utile appui théorique et méthodologique. Celle-ci lui permet de discerner et de traiter parmi les variations du langage »²⁵.

Pour le cas de tamazight, S. Chaker note

²⁴ BOUMALK Abdellah, « Construction d'une norme en amazighe, passage obligé, risque d'impasse ? », *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, T.O les 23, 24 et 25 mai, 2003, p.94.

²⁵ « Sociolinguistique et didactique de la variation », dans *Actes du Symposium linguistique franco-algérien de Corti (1983)*, Studii corsi eds, Bastia, 1994, p. 64.

« [...] on ne doit pas envisager une norme coercitive et fermée, mais plutôt un cadre assez fluide où, même pour les données centrales de la morphosyntaxe et du lexique, on laisserait une certaine marge de variation et de choix. Les faits chleuhs, même à un niveau fondamental ne sont pas les mêmes que ceux du kabyle ou d'un autre dialecte. Les différentes possibilités doivent être intégrées dans la 'norme' et offertes au pédagogue et à l'élève. Nous devons intégrer la variation dans la norme »²⁶.

-recourir à la périphrase qui nous épargne l'emploi abusif des néologismes ;

- expérimenter les néologismes auprès d'un échantillon avant leur diffusion ;

-éviter les contenus sémantiques opposés ou différents des unités lexicales dans les manuels du premier cycle ;

- opter pour la simplicité et éviter l'usage des néologismes et les unités lexicales existantes pour désigner le même référent ;

-éviter l'écart entre la langue enseignée et l'usage quotidien : le processus de scolarisation devrait être un moyen bénéfique pour la vitalité de la langue ;

-insister sur le « principe de progressivité »²⁷ dans le sens où la création de nouvelles unités lexicales doit se faire d'une manière progressive et selon l'urgence.

L'idéal serait que ces nouveaux termes coexistent avec les anciens et que l'usage populaire décide de la disparition et/ou de la survie de ces mots nouveaux.

Il est vrai qu'il existe des insuffisances au niveau lexical en langue amazighe ; toutefois il faut procéder à la réalisation d'un dictionnaire regroupant le vocabulaire déjà existant avant de passer à la création lexicale.

Pour terminer, nous dirons que l'homme utilise la langue pour communiquer. Si les manuels scolaires en usage emploient des néologismes de manière abusive et qu'un dictionnaire scolaire est inexistant ; comment la communication peut-elle être assurée ?

Références bibliographiques :

-ACHAB Ramdane, *La néologie lexicale berbère (1945-1995)*, éd Peters, Paris Louvain, 1996.

²⁶ *Berbères aujourd'hui*, Op. cit, p. 132.

²⁷ « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire », *Actes des journées d'étude « Néologie et terminologie grammaticale amazighe*, Rabat (les 27 et 28 juin 2005) et Paris (les 12 et 13 février 2007), Rabat, 2009, p. 18.

- AKBAL-IBRI Saliha, BERDOUS Nadia, CHEMAKH Said , IMARAZEN Moussa et SABRI Malika *Etude du profil des enseignants de tamazight des wilayas de Tizi-Ouzou, Bouira, Béjaia et Boumerdès* , CNPLET, Alger, 2008. A paraître.
- AKBAL-IBRI Saliha, BERDOUS Nadia, CHEMAKH Said et SABRI Malika, *Lecture critique des programmes et des manuels scolaires de tamazight*, CNPLET, Alger, 2009. A paraître.
- BOUMALK Abdellah, « Construction d'une norme en amazighe, passage obligé, risque d'impasse ? », *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou, les 23, 24 et 25 mai, 2003.
- BRUGNATELLI Vermondo « Enseigner tamazight en tamazight. Notes de métalinguistiques berbères », dans *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou, les 23, 24 et 25 mai, 2003, 2006.
- CHAKER Salem, *Berbères aujourd'hui*, l'Harmattan, Paris, 1989.
- « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », *Berbères, une identité en construction*, ROMM 44, Edisud, 1987-2.
- Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère*. Paris, éd du CNRS, 1984.
- « Le berbère : de la linguistique descriptive à l'enseignement d'une langue maternelle », *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou les 23, 24 et 25 mai 2003 s/d de Noura Tiziri, Tizi-Ouzou, 2006.
- « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire », Actes des journées d'étude « *Néologie et terminologie grammaticale amazighe*, Rabat (les 27 et 28 juin 2005) et Paris (les 12 et 13 février 2007), Rabat, 2009.
- CHEMAKH Said, *Lexicologie berbère : L'élaboration du vocabulaire fondamental du kabyle*, Doctorat nouveau régime, s/d de CHAKER Salem, INALCO, Paris, Mai 2003.
- DALLET Jean Marie, *Dictionnaire kabyle/français : parler des Ait Menguellat, Algérie*, Paris Selaïf, 1982.
- GUILBERT Louis, « Théorie du néologisme », *Cahiers de l'association internationale des études française*, vol 25, 1973.
- LACEB Mohand Oulhadj, « Evaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif-Etat des lieux », dans Actes du colloque International « Tamazight face aux défis de la modernité, s/d de -LACEB Mohand Oulhadj, Boumerdès, Alger, du 15 au 17 juillet 2002.
- MARCELLESI Christian « *Sociolinguistique et didactique de la variation* », *Actes du Symposium linguistique franco-algérien de Corti (1983)*, Studui corsi eds, Bastia, 1994.
- SINGY Pascal, « La francophonie de périphérie : une certaine communauté de destins », *Actes du colloque International sur l'enseignement des langues maternelles*, Tizi-Ouzou, les 23, 24 et 25 mai, 2003.
- TAIFI Miloud, *Dictionnaire tamazight/français (parler du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, Awal, 1991.
- YACINE Tassadit, *L'izli ou l'amour chanté en kabylie*, Alger, Alpha, 2008.

Actes du colloques (s/d) de Abderezzak DOURARI , :- « Tamazight langue nationale en Algérie : Etat des lieux et problématique d'aménagement », *Actes du 1^{er} Colloque International sur l'aménagement de tamazight*, Sidi Fredj, du 5 au 7 décembre 2006.

-« L'enseignement de la langue nationale tamazight en Algérie : Quelle stratégie d'intégration ? » , *Actes du 2^{ème} Colloque International sur tamazight dans le système éducatif algérien : Problématique d'aménagement*, Tipaza, 2007.

-*Adlis n tmazi\$t aseggas wis 4 n ulmud Amenzu*, ONPS, 2008-2009.

-*Adlis-iw n tmazi\$t aseggas wis 5 n ulmud Amenzu*, ONPS, 2008-2009.

-*Adlis-iw n tmazi\$t aseggas amezwaru n ulmud alemmas*, ONPS, 2003.

-*Adlis-iw n tmazi\$t aseggas aseggas wis sin n ulmud alemmas*, ONPS, 2004- 2005.

-*Adlis-iw n tmazi\$t aseggas wis 3 n ulmud alemmas*, ONPS, 2005-2006.

-*Adlis-iw n tmazi\$t aseggas wis 4 n ulmud alemmas*, ONPS, 2006-2007.